

INTRODUCTION – *Imaginaire(s) et discours*

Sanda-Maria ARDELEANU

sanda_ard@yahoo.com

Université « Ștefan cel Mare » de Suceava (Roumanie)

En fouillant parmi les textes houdebiniens, à la recherche, paradoxalement, des inflexions de sa voix qui nous disait, à tous : « J’espère que vous n’allez pas vous reposer, je ne l’imagine pas », en essayant de retracer la voie de l’Imaginaire, que l’on ne pourra jamais séparer de sa théoricienne enflammée, en recherchant de nouveaux arguments pour un combat inlassable, celui pour la/les langues, je suis retombée sur un texte méritoire, écrit en 1988 et publié, dans un livre collectif : *La Presse. Produit, Production, Réception*. Il s’agit de « Elle parle français la presse écrite! ou La Belle au bois dormant des analyses de discours. » (p.131-149)

Voici un possible point de départ pour notre projet imaginé comme une pendule allant de/des imaginaire (s) au(x) discours, d’autant plus qu’on commence à oublier que *la langue* est « sous-jacente » au *discours* et en même temps « produite par lui » (Anne-Marie Houdebine formule cet énoncé splendide en faisant venir à la surface l’héritage saussurien selon lequel « La langue n’est fait qu’en vue du discours »).

Quand on analyse le *discours*, il faut opter pour l’analyse du matériel linguistique, car, heureusement, les productions discursives sont analysables d’une série presque infinie de points de vue, dont *la langue*. À chacun des points de vue, sa véridicité, car pour celles et ceux qui se sont adonné(es) aux investigations de la discursivité, il devient clair que *contexte de production, stratégies discursives, modes de réception* du discours, interdiscursivité représentent autant de contraintes sémantiques, référentielles, rhétoriques, concrétisées dans le choix du lexique, l’option pour une certaine syntaxe ou modalité discursive.

Par conséquent, indifféremment du niveau de départ, celui d'arrivée reste indubitablement la *langue* ou la *productivité linguistique* vs. *langagière* que l'on se propose ou non de mesurer mais que l'on ne peut nullement ignorer. Car, comme dit Anne-Marie Houdebine dans le même texte, « une condition de production du discours, c'est la langue, sa réalité linguistique, son imaginaire » (*idem*).

Et là, avec la langue, intervient l'imaginaire:

« La langue et son imaginaire constituent un lieu d'analyse qu'on peut avoir plaisir et intérêt à travailler ; cela d'autant plus si l'on adopte un point de vue synchronique dynamique : la langue est alors considérée dans son épaisseur et ses mouvances (sa dynamique) synchroniques. On s'attache à décrire des convergences et ses variétés, orales ou écrites, ses processus d'homogénéisation et de singularisation des groupes, des sujets et de leurs discours ou paroles actualisant et constituant la structure linguistique infiniment, ainsi que sa représentation, cet Imaginaire qui vient la border, la cerner, la re-présenter pour/en chaque sujet et n'est pas sans influencer sa production. » (Anne-Marie Houdebine, p.135)

Toute la philosophie des études sur l'*Imaginaire linguistique* est contenue dans ce fragment où les syntagmes et les mots-clés reviennent dans une stratégie discursive transparente : les faire imposer, les faire fixer dans la réflexion de l'Autre : *synchronie dynamique, re-présenter, paroles, convergences, mouvances*. L'imaginaire est sans doute une re-présentation, celle de la langue, car il s'attache à la langue, focalise là-dessus. L'imaginaire se confond alors avec le locuteur, le sujet parlant qui, lui, construit sa langue dans un contexte institutionnalisé, en produisant son discours.

« Tout se passe comme si, en matière de langue d'image de la langue, il en allait de même qu'en matière de féminisme [...] ; chacun(e) se trouve seul(e) et gère à sa façon sa relation avec la langue, avec les femmes ». (p.134)

Voilà comment se lient les axes de la recherche chez Anne-Marie Houdebine : de la langue au discours puis de la langue à l'imaginaire ensuite de la langue à la féminisation des noms de métier. La théoricienne de l'Imaginaire linguistique travaille la langue sur des couples de termes, dans une perspective binariste, essentiellement saussurienne, ce qui l'emmène à distinguer une *analyse linguistique* d'une *analyse du discours* (voir l'article cité, p.138) : la première fait l'inventaire des structures sous-jacentes aux actualisations, la deuxième repère les interactions discursives pour obtenir une connaissance de l'état de la langue, et de son évolution, de l'épaisseur synchronique et de son dynamisme, des diverses forces sur le plan des *paroles*, de la *structure*, des *imaginaires* (représentations ou idéologies linguistiques des sujets).

« Étudier les *imaginaires linguistiques* et les *discours* permet de vérifier le statut des premiers eu égard aux seconds, ainsi que leur degré

d'influence sur eux et le type de reflet. Les imaginaires peuvent être relativement en adéquation avec le discours produit, leur simple reflet en quelque sorte [...]. Les imaginaires linguistiques peuvent fonctionner comme des représentations biaisées en égard aux discours produits ».

Ultérieurement à cette date de référence (1988), le pluriel sera remplacé par le singulier, *l'imaginaire linguistique* devenant un syntagme générique pour les imaginaires des sujets parlants. « Les rapports des locuteurs à la langue », leur imaginaire, plus ou moins prescriptif, a généré la typologisation des sujets à base d'échantillons discursifs et Anne-Marie Houdebine « invente » une vraie méthodologie appropriée à l'étude de l'imaginaire : enquêtes et analyses sur les comportements linguistiques ou sur les discours produits et leurs imaginaires ou discours sur la langue ; entretiens et questionnaires, tests ou sondages qui reflètent l'influence de l'imaginaire sur les discours et sur la dynamique linguistique ; analyses à base de corpus.

Dans ce dernier cas-là, il est clair qu'on ne travaille pas de la même façon selon que l'objet de l'étude est la *langue* ou le *discours* (cf. Patrick Charaudeau, 1988) : si c'est la *langue*, on peut rassembler des fragments de textes qui comportent tous l'élément linguistique étudié, indifféremment de la situation de production ; si on envisage le discours, on rassemblera les textes qui répondent aux mêmes conditions de production, après l'étude du cadre situationnel.

De toute façon, on ne pourra plus parler d'analyse du *discours* en dehors des réalisations langagières ainsi que de ce que les locuteurs ou les locutrices ont envie de dire sur leur langue ou la langue des autres. L'analyse de ces productions langagières permet de classer les sujets parlants en fonctions de leurs représentations, ensuite d'évaluer leurs productions et, finalement, de les rapporter à ce fameux *Tableau normatif de l'Imaginaire linguistique* qui ne fait autre chose que surprendre une image de la langue dans sa synchronie dynamique.

Repères bibliographiques :

- ARDELEANU, Sanda-Maria (2015), *De l'Imaginaire linguistique à la dynamique des discours*, Saarbrücken, EUE.
- CHARAUDEAU, Patrick (1988), « La critique cinématographique » in *La Presse. Produit, Production, Réception*, Paris, Didier Érudition.
- HOUDEBINE, Anne-Marie (1988), « Elle parle français la presse écrite ou La Belle au bois dormant des analyses de discours » in *La Presse. Produit, Production, Réception*, Paris, Didier Érudition.